

## Interventions présumées des scribes concernant le motif de l'arbre sacré dans le Pentateuque<sup>1</sup>

Jürg Hutzli

Université de Lausanne, UMR 7192

**Abstract.** *This article deals with several presumed scribal interventions which all concern the sacred tree motif. One finds deliberate changes in the MT, in the Septuagint, in Targum Onkelos and in the Vulgate. The Greek translators of Genesis and Samuel (1-2 Kingdoms) avoided rendering the word אֵשֶׁל “tamarisk” by its equivalent μπιράκη, choosing instead the word ἄρουρα “field”. Similarly, the Greek translator of Genesis, in the passage of the death of Rebecca’s nurse Deborah, passed over the motif of her burial under a grand tree. According to the hypothesis of the present article, all four changes are related to one other; they might be due to the translator’s fear to connect the respective texts with traditions and customs concerning the Egyptian god Osiris. On the other side, a scribe of the proto-Massoretic tradition modified the readings mentioning the large tree of Mamre close to Hebron. By changing the noun’s number from singular to plural the corrector tried to conceal the existence and importance of the sacred tree in the tradition of Abraham. By contrast, the scribe did not modify texts related to the sacred tree of Shechem. This disparity of treatment may be explained by the fact that, in the view of the Judean scribe, the tree of Shechem would put the Samaritans in a bad light. Finally, the authors of Targum Onkelos and of the Vulgate intervened almost systematically in Pentateuchal texts having the terms אֵלֶּן (אֵלֶּן or אֵלֶּן), which always designate a holy tree. The two expressions are rendered by terms referring to plains (Targum Onkelos) or a valley (Vulgate).*

<sup>1</sup> Forme révisée d’une conférence donnée à Lausanne dans le cadre du colloque des doctorants de la Suisse romande (séance du 29.11.2013 « autour de la Septante »). Je tiens à remercier les participants pour leurs remarques très utiles.

## Introduction

Dans les dernières années les spécialistes de l'histoire du texte de la Bible hébraïque sont de plus en plus d'accord sur le fait qu'à part des fautes accidentelles, des interventions intentionnelles des scribes sont souvent à l'origine des écarts entre les témoins de textes.<sup>2</sup> Les modifications présumées ont pour but l'harmonisation de langage ou d'idéologie. Il s'agit souvent de petits ajouts, omissions ou modifications du texte modèle. Elles sont à distinguer des interventions plus massives concernant le plan littéraire d'un livre qui sont appelées remaniements rédactionnels ou recensions.<sup>3</sup> La situation est différente selon les livres; pour certains livres comme 1-2 Samuel les chercheurs supposent plus d'interventions que dans les autres.<sup>4</sup> On trouve des interventions délibérées dans tous les témoins de textes importants (texte massorétique, texte samaritain, rouleaux de la mer Morte, Septante).

En ce qui concerne les livres du Pentateuque, pendant longtemps les commentateurs mais aussi les spécialistes de texte considéraient le TM de manière générale comme le meilleur témoin.

<sup>2</sup> Dans son introduction à la critique textuelle (*Der Text des Alten Testaments*, Stuttgart : Deutsche Bibelgesellschaft) E. Würthwein traite les « modifications intentionnelles » (« Absichtliche Änderungen ») juste sur deux pages (p. 122-124). Il admet qu'il s'agit « d'un vaste domaine qui n'est pas encore fouillé de manière systématique comme on le souhaiterait » (« [e]s ist ein weites Feld, das leider noch nicht so systematisch durchforscht ist, wie man es um der Sache willen wünschen sollte », p. 124). L'œuvre récente d'E. Tov (*Textual Criticism of the Hebrew Bible. Third Edition, Revised & Expanded*, Minneapolis : Fortress Press, 2012) réserve 22 pages aux « leçons reflétant des altérations du contenu » (« Readings Reflecting Content Changes »).

<sup>3</sup> Cf. E. Tov, « The Nature of the Large-Scale Differences between the LXX and MT, S, T, V, Compared with Similar Evidences in Other Sources », in A. Schenker (éd.), *The Earliest Texts of the Hebrew Bible*, Atlanta : Society of Biblical Literature, 2003, p. 121-143.

<sup>4</sup> Pour cette raison, 1-2 Samuel est un champ favori des spécialistes de l'histoire de texte, cf. Ph. Hugo, A. Schenker (éds.), *Archaeology of the Books of Samuel. The Entangling of the Textual and Literary History of the Books of Samuel*, Supplements to Vetus Testamentum 132, Leiden: Brill, 2010.

Cependant, aujourd'hui cette perception est en train de changer ; les chercheurs se montrent davantage prêts à accepter ici ou là la priorité de la leçon du texte samaritain, d'un rouleau de la mer Morte ou de la Septante.<sup>5</sup>

Le présent article traite plusieurs écarts textuels dans le Pentateuque qui concernent le motif des arbres sacrés. En effet, il y en a beaucoup, un fait qui n'a jamais attiré l'attention des spécialistes de l'histoire du texte. Il est rare qu'un commentateur suppose un changement du texte pour des raisons idéologiques. Cependant, si on arrivait à regrouper certaines leçons et à les attribuer à un motif idéologique commun — comme j'essaierai de le faire dans cet article — l'hypothèse d'une intervention délibérée gagnerait en plausibilité.

Des écarts concernant le motif de l'arbre sacré se trouvent également en dehors du Pentateuque.<sup>6</sup> La présente étude se con-

<sup>5</sup> Pour donner un exemple concret : les écarts importants entre le TM et le Pentateuque Samaritain concernant le lieu central du culte (le formulation de l'élection de lieu [Dt 12,5.11 et *passim*] et le lieu de la bénédiction en Dt 27) trouvent aujourd'hui un autre jugement qu'il y a dix ans (cf. les études récentes de A. Schenker, « Le Seigneur choisira-t-il le lieu de son nom ou l'a-t-il choisi ? : L'apport de la Bible grecque ancienne à l'histoire du texte samaritain et massorétique », dans A. Voitiła, J. M. Jokiranta et R. Sollamo (éds.), *Scripture in transition : essays on Septuagint, Hebrew Bible, and Dead Sea scrolls in honour of Raija Sollamo*, Leiden : Brill, 2008, p. 339-351 ; *id.*, « Textgeschichtliches zum Samaritanischen Pentateuch und Samareitikon », dans M. Mor, F. V. Reiterer (éds.), *Samaritans Past and Present: Current Studies*, Berlin, New York : de Gruyter, 2010, p. 105-121. St. Schorsch, « The Samaritan Version of Deuteronomy and the Origin of Deuteronomy », dans J. Zsengellér (éd.) : *Samaria, Samaritans, Samaritans: Studies on Bible, History and Linguistics* (Studia Samaritana 6), Berlin : de Gruyter, 2011, p. 23-37. Ch. Nihan, « Garizim et Ébal dans le Pentateuque. Quelques remarques en marge de la publication d'un nouveau fragment du Deutéronome », *Semitica* 54 (2012), p. 185-210.

<sup>6</sup> Deux écarts intéressants se trouvent dans les livres de Samuel : en 1 S 22,6 et 31,13 la Septante rend le terme **אשל** « tamaris » par **ἄρουρα** « champ » (cf. B. Grillet et M. Lestienne, *Le premier livre des Règnes, La Bible d'Alexandrie 9/1*, Paris, 1997, p. 347 ; cet écart sera discuté en bas). En 2 S 5,24, la *Vorlage* de la Septante semble avoir mentionné un « Ashéra »-arbre ; le TM évite l'expression « Ashéra » (cf. J. Hutzli, « Theologisch motivierte Textänderungen im Massore-

centre sur les écarts se trouvant dans ce dernier, en particulier dans le livre de la Genèse, sans renoncer à considérer ici ou là des textes se trouvant dans les autres sections de la Bible hébraïque. Pour une partie des écarts discutés j'argumente que le traducteur de la Septante a changé le texte de sa *Vorlage* et le TM préserve le texte plus ancien. Dans d'autres cas la relation entre les deux textes semble inversée : c'est le TM qui a probablement modifié le texte. Chacun des témoins textuels semble donc avoir subi un remaniement plus ou moins systématique pour une raison idéologique très précise.

### 1. Modifications dans la Septante : Gn 21,33 ; 35,8 (1 S 22,6 ; 31,13)

D'abord je discute deux écarts qui concernent une action ou un évènement qui sont — selon le TM, mais pas selon la LXX — liés à un arbre: Tandis qu'après Gn 21,33<sup>TM</sup> Abraham plante un tamaris à Béer-shéva, la Septante parle de la plantation d'un champ. Le texte de Gn 35,8<sup>TM</sup> nous relate la mort de Débora, la nourrice de Rébecca, et son enterrement sous un grand arbre ; la Septante ne rapporte que la mort de Débora sous le grand arbre. Le motif de l'ensevelissement manque.

#### Gn 21,33

TM:

וַיִּטֵּעַ אַבְרָהָם בְּבְאֵר שֶׁבַע וַיִּקְרָא שְׁמָם בְּשֵׁם יְהוָה  
אֶל עוֹלָם:

Il planta un tamaris à Béer-Shéva et là il invoqua le nom de Yhwh, Él Olam.

Sam: אשל (cf. TM)

G:

καὶ ἐφύτευσεν Ἀβραὰμ ἄρουραν ἐπὶ τῷ  
φρέατι τοῦ ὄρκου καὶ ἐπεκαλέσατο  
ἐκεῖ τὸ ὄνομα κυρίου θεοῦ αἰώνιος  
Abraham planta un champ au Puits-  
du-serment et là il invoqua le nom du  
Seigneur, le Dieu éternel.

tischen Text und in der Septuaginta von 1-2 Sam », dans Ph. Hugo, Schenker (éds.), *Archaeology of the Books of Samuel*, p. 213-236, ici p. 224-227).

**S** : נצבא « plante »

**T** : אֵילָנָא « arbre »

**V** : *nemus* « bosquet »

### Gn 35,8

**TM** :

וְתַמְתָּ דְּבַרְהָהּ מִיַּנְקַת רִבְקָה וְתַקְבֵּר מִתַּחַת  
לְבֵית־אֵל תַּחַת הָאֵילָן וַיִּקְרָא שְׁמוֹ אֵילָן בְּכוֹתָ:

Débora, la nourrice de Rébecca, mourut et fut enterrée au dessous de Béthel, sous le grand arbre et Jacob l'appela « le grand arbre des Pleurs ».

**Sam** : ותקבר ... תחת האילון (cf. TM)

**S** : בתמותא ... וקבר « elle fut enterrée ... sous le térébinthe »

**T** : בְּשִׁפּוּלֵי מִישְׁרָא ... וַאֲתַקְבְּרָתָא « elle fut enterrée ... dans la partie basse de la plaine »

**V** : *et sepulta ... subter quercum* « elle fut enterrée ... sous le chêne »

**G** :

ἀπέθανεν δὲ Δεββωρα ἢ τροφὸς  
Ρεβεκκας<sup>7</sup> κατώτερον Βαιθηλ ὑπὸ τὴν  
βάλανον καὶ ἐκάλεσεν Ἰακωβ τὸ ὄνομα  
αὐτῆς Βάλανος πένθους

Débora, la nourrice de Rébecca, mourut au dessous de Béthel, sous l'yeuse et Jacob l'appela « l'yeuse du Deuil ».

Dans les deux cas le contexte rend vraisemblable que les arbres mentionnés dans le TM sont des arbres sacrés. Est-ce qu'il se peut que la Septante — soit la *Vorlage* soit le traducteur — ait volontairement modifié les deux assertions ?

D'abord, concernant le texte de Gn 35,8, nous constatons que l'omission du verbe exprimant l'ensevelissement ne peut être dû à une *aberratio oculi* d'un scribe, ni dans le texte grec ni dans celui du modèle hébreu.<sup>8</sup>

Quant à la traduction de אשׁל par ἄρουρα « champ » en Gn 21,33 nous la trouvons également pour les deux autres occurrences de ce terme en 1 S 22,6 et 1 S 31,13 ; il s'agit donc d'une

<sup>7</sup> G<sup>DG</sup> [*sub astericus*] ajoutent καὶ ἐτάφη.

<sup>8</sup> L'équivalent grec de וַתַּקְבֵּר serait καὶ ἐτάφη (forme attestée en G<sup>DG</sup> [*sub astericus*] et utilisée en Gn 35,19).

traduction concordante.<sup>9</sup> Les deux textes concernent Saül. 1 S 22,6 rapporte que le roi rassemblait ses serviteurs sous un tamaris en un haut lieu ; 1 S 21,13 relate qu'il était enseveli sous un arbre de cette espèce après sa mort. Certains commentateurs, comme p. ex. *Septuaginta deutsch*<sup>10</sup>, pensent que le traducteur (de la Genèse) ignorait le sens du mot. Notons cependant que le terme אשל est connu également en araméen judéen et en arabe.<sup>11</sup> D'ailleurs, le tamaris est très répandu en Israël-Palestine.<sup>12</sup> Vu le fait que la LXX omet en Gn 35,8 le motif de l'enterrement, il semble plus probable que l'écart soit dû à une intervention théologique. Barr, estimant également que le traducteur connaissait le sens du mot אשל,<sup>13</sup> présume que ce dernier était gêné par la ressemblance du mot avec אשרה.<sup>14</sup> La Bible d'Alexandrie suppose que la modification du sens pourrait être motivée par le fait qu'en Égypte le tamaris était consacré au dieu Osiris.<sup>15</sup> Selon le mythe, l'âme du dieu assassiné demeurait dans un tamaris.<sup>16</sup> Il y a d'autres exemples qui montrent que les traducteurs de la LXX étaient préoccupés par certains motifs ou termes du texte biblique qui jouaient un rôle important dans des traditions étrangères connues. Par

<sup>9</sup> Dans les trois cas la leçon ἄρουρα est attestée dans tous les manuscrits importants.

<sup>10</sup> M. Karrer, W. Kraus (éds.), *Septuaginta deutsch. Erläuterungen und Kommentare zum griechischen Alten Testament. Band I Genesis bis Makkabäer*, Stuttgart : Deutsche Bibelgesellschaft, 2011, p. 194.

<sup>11</sup> En 1 S 22,6 et 31,13 le Targum Jonathan rend le terme par אשלא « tamaris ».

<sup>12</sup> Cf. M. Zohary, *Pflanzen der Bibel*, Stuttgart : Calwer, 3<sup>e</sup> édition 1995, p. 115.

<sup>13</sup> J. Barr, « Seeing the Wood For the Trees? An Enigmatic Ancient Translation », *JSS* 13 (1968), p. 11-20.

<sup>14</sup> Selon Barr, un indice en faveur de l'idée que le terme אשל ait été rapproché de celui de אשרה par les scribes et traducteurs est la traduction de אשל par *nemus* « bosquet » dans la Vulgate, terme qui rend également אשרה (cf. Barr, « Seeing », p. 14).

<sup>15</sup> Cf. Grillet et Lestienne, *Le premier livre des Règnes*, p. 347.

<sup>16</sup> Concernant le rapport entre Osiris et le tamaris cf. F. Hartmann, *L'agriculture dans l'ancienne Égypte*, Paris : Librairies-Imprimeries Réunies, 1923, 35-36 ; A. Wilkinson, « Symbolism and Design in Ancient Egyptian Gardens », *Garden History* 22/1 (1994), p. 1-17, ici p. 3-4 (avec les fig. 2 et 3).

exemple, pour l'ensemble des 32 occurrences de l'épithète divin צור « rocher » les traducteurs évitaient une traduction littérale et rendaient le terme p. ex. par δίκαιος « juste » (cf. 1 S 2,2). La raison semble consister dans le fait que les religions hellénistiques considéraient le rocher comme le symbole et le siège des divinités comme Mithra (voir l'étude éclairante de Bertram<sup>17</sup>). Pour ces raisons je tente de considérer l'expression ἄρουρα en ses trois occurrences, Gn 21,33 ; 1 S 22,6 et 31,13, comme une traduction théologique.<sup>18</sup> Un indice en faveur de l'idée que les actes cultuels liés au tamaris embarrassaient les scribes est l'omission du terme אשל par le Chroniste dans sa présentation de la mort du roi Saül. Ce dernier, préoccupé déjà par la crémation des os du roi, localise sa tombe sous « un grand arbre » (אלה, cf. 1 Ch 10,12 avec 1 S 31,13).<sup>19</sup>

Quant au texte de Gn 35,8, l'absence étrange du motif de l'enterrement peut être vue en rapport avec la traduction tendancieuse de אשל. Osiris, auquel le tamaris en Égypte ancienne était lié, avait un rapport étroit au royaume des morts. Des tamaris étaient apparemment plantés aux alentours des tombes.<sup>20</sup> Il est

<sup>17</sup> Bertram, G., « Der Sprachschatz der Septuaginta und der des hebräischen Alten Testaments », ZAW 57 (1939), p. 85-101.

<sup>18</sup> Si c'est le cas, les traducteurs des deux livres, Genèse et Samuel, étaient d'accord de rendre le terme אשל par ce mot ayant un autre sens. Pourquoi ont-ils choisi justement le mot ἄρουρα ? August Klostermann (*Die Bücher Samuels und der Könige*, KK Abt. 3, Nördlingen 1887, p. 87-88), qui avait déjà l'idée que les traducteurs voulaient modifier le sens du texte, présupposait que le choix du mot ἄρουρα était dû à une sorte de jeu de mot : en lisant le mot en tant que transcription d'un mot hébreu on obtient le mot ארורה « maudite ». Cependant, pour le texte de Gn 21,33 cette interprétation ne convient pas bien car l'expression en question est employée dans le contexte d'une invocation de Yhwh.

<sup>19</sup> Cf. 1 Ch 10,12 : « Tous les vaillants guerriers se levèrent, prirent le corps de Saül et les corps de ses fils, et les apportèrent à Yavesh. Ils ensevelirent leurs ossements sous le grand arbre de Yavesh ; puis ils jeûnèrent sept jours ». Le Chroniste a omis le motif de la crémation des cadavres et remplacé le tamaris par un grand arbre (אלה).

<sup>20</sup> Wilkinson, « Symbolism and Design in Ancient Egyptian Gardens », p. 3-4 (avec les fig. 2 et 3).

intéressant de voir qu'une des trois attestations du terme « tamaris » dans la Bible hébraïque se trouve dans un texte portant justement sur un ensevelissement (celui de Saül en 1 S 31,13). La notion de l'enterrement de Débora sous un arbre aurait donc pu rappeler au traducteur certaines coutumes funéraires égyptiennes — même s'il ne s'agit ici pas d'un tamaris mais d'un (autre) « grand arbre » — et l'incliner à omettre le motif. Une telle préoccupation de la part du traducteur expliquerait bien le fait que l'intervention présumée se limite aux quatre textes présentés tandis que dans d'autres récits de la Bible grec nous trouvons bien la mention d'un arbre particulier (voir le grand arbre Môrê [du Devin] à Sichem et le grand arbre à Mamrê / Hébron).

## 2. Modifications dans le texte proto-massorétique : Gn 13,18 ; 14,13 ; 18,1 ; Dt 11,30

Concernant les autres textes de la Genèse comportant le motif de l'arbre sacré, nous trouvons à plusieurs reprises un petit écart entre la LXX et le TM qui concerne le grand arbre<sup>21</sup> « Môrê » (אלון (מורה) à Sichem et le grand arbre (ou les grand arbres) de Mamrê près de Hébron (אלוני (י) ממרא).

Le grand arbre *môrê* (de Moré, du Devin)<sup>22</sup> est mentionné dans les notices d'itinéraire d'Abraham en Gn 12 (12,6) et dans le Deutéronome, dans la notice de localisation du mont Ébal et du mont

<sup>21</sup> Le terme אלון, traditionnellement rendu par « chêne », est traduit ici, tout comme les désignations apparentées אלה, אלה, et אלה, par « grand arbre ». Ces termes désignent souvent un arbre se trouvant seul et ayant la fonction d'un arbre sacré ; אלון a toujours cette fonction (cf. HALOT, p. 54).

<sup>22</sup> La désignation *môrê* est soit un nom propre (→ « grand arbre de Moré »), soit le participe actif du verbe III ירה Hi. « enseigner, pronostiquer » (→ « grand arbre oraculaire » ; pour ce sens, cf. 2 S 5,24), soit le nom commun « enseignant » ou « devin » (→ « grand arbre du Devin »). La signification « grand arbre du Devin » est proposée, entre autres, par Gesenius 18<sup>e</sup> édition, p. 62 (« Wahrsager-Terebinthe »). Peut-être l'arbre indiqué doit être identifié avec « le grand arbre des Pronostiqueurs » (אלון מעננים) en Jg 9,37 qui se trouve également à Sichem.



Garizim (Dt 11,30). Dans le premier cas les témoins textuels lisent tous le sing., en Dt 11,30 le TM a le pl., le texte Samaritain et la LXX lisent le pl.

### Gn 12,6

TM, Sam :

וַיַּעֲבֹר אַבְרָם בְּאַרְץ עַד מְקוֹם שְׁכֵם עַד אֵלוֹן מוֹרָה וְהַכְנַעֲנִי אֵץ בְּאַרְץ :

Abram traversa le pays jusqu'au lieu Sichem, jusqu'au grand arbre de Moré (du Devin). Les Cananéens étaient alors dans le pays.

Sam : אלון מורא « grand arbre *mwr* »

T : מישרי מורה « plaines de Môrâ »

S : *blwt' dmmr* « chêne de Mamré »

V : *convallem Inlustrem* « vallée Inlustrem »

G :

καὶ διώδυσεν Ἀβραμ τὴν γῆν εἰς τὸ μῆκος αὐτῆς ἕως τοῦ τόπου Συχεμ ἐπὶ τὴν δρυὴν τὴν ὑψηλὴν οἱ δὲ Χανααναῖοι τότε κατώκουν τὴν γῆν

Abram traversa le pays dans sa longueur jusqu'au lieu Sichem, jusqu'au Chêne Élevé. Les Cananéens étaient alors dans le pays.

### Dt 11,30

TM :

הֲלֹא־הִמָּה בְּעֵבֶר הַיַּרְדֵּן אַחֲרֵי דָרֶךְ מְבֹא הַשָּׁמֶשׁ בְּאַרְץ הַכְנַעֲנִי הַיֹּשֵׁב בְּעֵרְבָה מִן הַגִּלְגָּל אֵצֶל אֵלוֹנֵי מוֹרָה :

- ne sont-elles pas de l'autre côté du Jourdain, derrière le chemin de l'occident, au pays des Cananéens qui habitent dans la plaine vis à vis de Guilgal, près des grands arbres de Moré (du Devin) ?

Sam : אלון מורא מול שכם : « grand arbre *mwr* » vis à vis de Sichem »

G :

οὐκ ἴδου ταῦτα πέραν τοῦ Ἰορδάνου ὀπίσω ὁδὸν δυσμῶν ἡλίου ἐν γῆ Χανααν τὸ κατοικοῦν ἐπὶ δυσμῶν ἐχόμενον τοῦ Γολγολ πλησίον τῆς δρυὸς τῆς ὑψηλῆς\*

\* πλησίον τῆς δρυὸς τῆς ὑψηλῆς < אצל אלון מורה

- ne sont-elles pas de l'autre côté du Jourdain, derrière le chemin de l'occident, au pays Canaan qui est situé à l'occident de Guilgal, près du chêne Élevé ?

**T** : מִישְׁרֵי מוֹרָה « plaines de Môrâ »

**S** : *blwt' dmmr'* « chêne de Mamré »

**V** : *vallem tendentem* « vallée s'étendant »

Concernant les occurrences du grand arbre de Mamré la version du TM est cohérente : trois fois le pl. est utilisé. Le texte Samaritain s'accorde avec le TM.<sup>23</sup> Mais la Septante a trois fois le sing. :

### Gn 13,18

**TM Sam :**

וַיֵּאָהֶל אַבְרָם וַיָּבֵא וַיֵּשֶׁב בְּאֵלֶיךָ מִמְרָא אֲשֶׁר  
בְּחֶבְרוֹן וַיִּבְנוּ שָׁם מִזְבֵּחַ לַיהוָה:

Abram vint avec ses tentes habiter aux  
grands arbres de Mamré qui sont à  
Hébron; il y bâtit un autel pour Yhwh.

**Sam :** באלוני ממרא (cf. TM)

**T** : בְּמִישְׁרֵי מִמְרֵי « dans les plaines de Mamré »

**Syr** : *byt blwt' dmmr'* « près du chêne de Mamré »

**V** : *iuxta convallem Mambre* « près de la vallée de Mambre »

**G :**

καὶ ἀποσκηνώσας Ἀβραμ ἐλθὼν  
κατώκησεν παρὰ τὴν δρυῖν τὴν  
Μαμβρη\* ἣ ἦν ἐν Χεβρων καὶ  
ᾠκοδόμησεν ἐκεῖ θυσιαστήριον κυρίῳ

\* παρὰ τὴν δρυῖν τὴν Μαμβρη (< באלון  
(ממרא)

Abram vint avec ses tentes habiter  
près du chêne de Mambré qui était à  
Hébron ; il y bâtit un autel au Sei-  
gneur.

### Gn 14,13

**TM, Sam :**

וַיֵּבֵא הַפְּלִיט וַיַּגִּד לְאַבְרָם הָעִבְרִי וְהוּא שְׂכֵן  
בְּאֵלֶיךָ מִמְרָא הָאֱמֹרִי אֲחִי אֲשָׁכֵל וְאֲחִי עֲנָר  
וְהֵם בְּעָלֵי בְרִית־אַבְרָם:

**G :**

παραγενόμενος δὲ τῶν ἀνασωθέντων  
τις ἀπήγγειλεν Ἀβραμ τῷ περάτῃ  
αὐτὸς δὲ κατώκει πρὸς τῆ δρυὶ τῆ  
Μαμβρη\* ὁ Ἀμορις τοῦ ἀδελφοῦ Εσχωλ

<sup>23</sup> Notons toutefois la petite différence orthographique (TM : מורה, Sam : מורא).

καὶ ἀδελφοῦ Αὐναν οἱ ἦσαν  
συνωμόται τοῦ Ἀβραμ

\* πρὸς τῆ δρυὶ τῆ Μαμβρη < באלון ממרא >

Un rescapé vint informer Abram  
l'Hébreu.

L'un des rescapés se présenta et in-  
forma Abram l'émigrant.

Celui-ci demeurait aux **grands arbres**  
de Mamré l'Amoréen, frère d'Eshkol et  
frère d'Aner ; ils étaient les alliés  
d'Abram.

Celui-ci demeura près du **chêne** de  
Mambre l'Amoréen, frère d'Eshkôl et  
frère d'Aunan qui étaient les alliés  
d'Abram.

**Sam** : באלוני ממרא (cf. TM)

**T** : במישרי ממרא « dans les plaines de Mamré »

**Syr** : byt blwt' dmmr' « près du chêne de Mamré »

**V** : in convalle Mambre « dans la vallée de Mambré »

### Gn 18,1

**TM, Sam** :

וַיֵּרָא אֵלָיו יְהוָה בְּאֲלֵני מְמָרָא וְהוּא יֹשֵׁב  
בְּתַחֲתֵי הָאֲהָל בְּחֹם הַיּוֹם :

**G** :

ᾠφθη δὲ αὐτῷ ὁ θεὸς πρὸς τῆ δρυὶ τῆ  
Μαμβρη\* καθημένου αὐτοῦ ἐπὶ τῆς  
θύρας τῆς σκηνῆς αὐτοῦ μεσημβρίας

Yhwh lui apparut aux **grands arbres** de  
Mamré alors qu'il était assis à l'entrée  
de la tente dans la pleine chaleur du  
jour.

\* πρὸς τῆ δρυὶ τῆ Μαμβρη < באלון ממרא >

Dieu lui apparut près du **chêne** de  
Mambré alors qu'il était assis à  
l'entrée de sa tente, à midi.

**Sam** : באלוני ממרא (cf. TM)

**T** : במישרי ממרא « dans les plaines de Mamré »

**Syr** : byt blwt' dmmr' « près du chêne de Mamré »

**V** : in convalle Mambre « dans la vallée de Mambré »

Comment expliquer cet écart concernant le grand arbre / les  
grands arbres de Sichem et de Mamré ? Il faut évaluer toutes les  
explications possibles :

(1) Supposons que le texte du TM soit original.<sup>24</sup> Un scribe dans la tradition de la LXX aurait changé le texte de Gn 13,18 ; 14,13 ; 18,1 et Dt 11,30 en remplaçant le pl. par un sing. Quelle motivation aurait-il eu ? Certains commentateurs estiment que la modification avait pour but l'harmonisation du texte ; le traducteur de Dt 11,30 aurait voulu mentionner un seul chêne comme en Gn 12,6.<sup>25</sup> Contre ce raisonnement on peut avancer l'argument suivant : Si le but du scribe était l'harmonisation il aurait mieux fait de changer le texte de son modèle en un seul endroit (en Gn 12,6), en y remplaçant le sing. par un pl.

(2) Une autre explication est envisageable : le traducteur (resp. le scribe du modèle hébreu) aurait changé le texte pour un motif idéologique ; il préférerait le sing. au pl., car ce dernier aurait pu évoquer un bois sacré.<sup>26</sup> C'est surtout en Grèce que certains bois ou bosquets étaient sacrés.<sup>27</sup> Le traducteur (ou un scribe du modèle hébreu) aurait été préoccupé par la pluralité des chênes et aurait changé le nombre dans tous les textes concernés (changement du pl. en sing.). Cependant, comme nous allons voir dans un instant, le motif du bosquet sacré ne semble pas être fréquent dans la Bible hébraïque.

(3) Un scribe de la tradition du TM a-t-il pu modifier les textes concernés ? Un argument en faveur de cette idée est le suivant :

<sup>24</sup> Beaucoup de commentateurs préfèrent le pl. du TM sans donner aucun argument pour cette préférence, cf. p. ex. E.A. Speiser, *Genesis* (AncB 1), New York : Doubleday, 1964, p. 96, 128 ; J. Scharbert, *Genesis 12-50*, Würzburg : Echter Verlag, 1986, p. 132, 134, 147 ; N. Sarna, *The JPS Torah Commentary Genesis* בראשית, Philadelphia : Jewish Publication Society, 5749 /1989, p. 101, 128 ; J.A. Soggin, *Das Buch Genesis*, Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1997, p. 221, 270 ; B.T. Arnold, *Genesis*, New York, NY : Cambridge University Press, 2009, p. 139, 142.

<sup>25</sup> H. Seebass, *Genesis II/1. Vätergeschichte I*, Neukirchener : Neukirchen-Vluyn, 1997, p. 31, 117 ; M. Karrer, W. Kraus (éds.), *Septuaginta deutsch. Erläuterungen und Kommentare zum griechischen Alten Testament. Band I Genesis bis Makkabäer*, p. 562 (pour Dt 11,30).

<sup>26</sup> Je n'ai trouvé cette explication dans aucun commentaire.

<sup>27</sup> W. Burkert, *Greek Religion*, Cambridge, Mass., 1985, p. 28, 39, 85-86 ; M.L. West, *The East Face of Helicon. West Asiatic Elements in Greek Poetry and Myth*, Oxford : Oxford University Press, 1997, p. 33-34.

les endroits qui évoquent le motif de l'arbre sacré portent presque toujours sur un seul arbre, c'est surtout le cas dans le Pentateuque et les Prophètes antérieurs. En effet, dans les textes suivants — selon tous les témoins — un seul arbre est mentionné : Abraham planta un tamaris à Béerschéva et invoqua le nom du dieu local (Gn 21,33). La nourrice de Rébecca, Débora, fut enterrée sous un grand arbre (Gn 35,8). Jacob cacha les idoles de sa famille sous un grand arbre (Gn 35,4). Mentionnons encore d'autres exemples en dehors du Pentateuque : Saül fut lui aussi enseveli sous un arbre, un tamaris (1 S 31,13). Auparavant, de son vivant, le roi avait rassemblé ses gens à Gibéa sous un arbre, soit sous un grenadier (14,2), soit sous un tamaris (22,6). L'ange de Yhwh apparut à Gédéon sous un grand arbre (Jg 6,11) ; comme Gn 12,6, le livre des Juges mentionne un grand arbre de divination se trouvant à Sichem (Jg 9,37 ; cf. 9,6).

Si nous regardons les textes *polémiques* contre le culte des arbres nous nous apercevons que ce ne sont pas des bois ou des bosquets mais plutôt des arbres uniques qui sont au centre de la critique (Dt 16,21 ; 1 R 14,23 ; 2 R 16,4 ; 17,10 ; Es 57,5 ; Jr 2,20.27 ; 3,6.9.13 ; 17,2 ; Ez 6,13 ; 20,28.32 ; Os 4,12-13 ; 2 Ch 28,4).<sup>28</sup> L'accusation stéréotype concernant des sacrifices « sous tout arbre vert » peut servir d'exemple :

**2 R 16,4** Il offrit des sacrifices et brûla de l'encens sur les hauts lieux, sur les collines et sous tout arbre verdoyant.

Le terme אֲלִים « grands arbres » apparaît parfois au pluriel (Es 57,5). Mais ici il n'est pas clair s'il s'agit d'un bosquet sacré ou si l'auteur parle plutôt de plusieurs arbres sacrés isolés :

Es 57,5 הַנְּחִמִּים בְּאֵלִים תַּחַת כָּל-עֵץ רַעְעָן שְׁחָטִי הַיְלָדִים בְּנִחְלָיִם תַּחַת  
סַעֲפֵי הַסְּלָעִים :

<sup>28</sup> Cf. W.L. Hallyday, « On Every High Hill and Under Every Green Tree » VT 11 (1961), p. 170-176.

Vous vous échauffez près des grands arbres, sous tout arbre verdoyant ; vous immolez des enfants dans des ravins, dans les failles des rochers.

Il est intéressant de voir que dans le contexte de la polémique contre l'idolâtrie le terme יַעַר « forêt, bois » n'apparaît jamais.<sup>29</sup>

De cette vue d'ensemble des occurrences du motif de l'arbre sacré on peut conclure que la Bible hébraïque se réfère le plus souvent à un seul arbre. Concernant le problème de l'écart « grand arbre / grands arbres de Mamré » ces données sont plutôt un indice en faveur de l'estimation que le sing. de la LXX est originel. Comme il a déjà été suggéré, le pl. du TM s'explique le mieux comme le résultat d'une intervention délibérée de la part d'un scribe-rédacteur.<sup>30</sup> Ce dernier a voulu dissimuler le fait qu'Abraham ait fondé le sanctuaire de Mamré tout près d'un arbre sacré. En ajoutant un yod il évoque la notion d'un bosquet, d'une forêt.

Ce qui favorise cette explication en plus est le fait que le Targum Onkelos, un témoin qui est très proche de la tradition proto-massorétique, rend le terme אֵלוֹנוֹ (י) « grand(s) arbre(s) » par מִישָׁרֵי « plaines » dans tous les textes qui portent sur un arbre sacré dit אֵלוֹן ou אֵלוֹן (entre autres les textes concernant le grand arbre de Môrê et celui de Mamré).<sup>31</sup> Il est évident que le traducteur du

<sup>29</sup> Cf. M.J. Mulder, art. « יַעַר ya'ar », in *TDOT*, p. 208-217 ; P. Riede, Art. « Wald », in M. Bauks, K. Koenen, St. Alkier (éds.), *Wissenschaftliches Bibellexikon* (en ligne), <http://www.bibelwissenschaft.de/wibilex/das-bibellexikon/lexikon/sachwort/anzeigen/details/wald-forstwirtschaft-3/ch/057b03a19646e7b821bf0c61c8dfe72d/> (consulté le 25.1.2014).

<sup>30</sup> Plusieurs commentateurs préfèrent le sing. Cf. J. Chaine, *Le livre de la Genèse* (Lectio Divina 3), Paris : Cerf, 1948, p. 195 (n. 50) ; R. de Vaux, *Les institutions de l'Ancien Testament II*, Paris : Cerf, 1960, p. 120 ; C. Westerman, *Genesis 12-25 (BK I/2)*, Neukirchen-Vluyn : Neukirchener, 1983 (3<sup>e</sup> édition), p. 179, 199, 219, 331 ; L. Ruppert, *Genesis. 2. Teilband: Gen 11,27 - 25,18 (Forschung zur Bibel)*, Würzburg: Echter Verlag, 2002, p. 151, 179, 366. Chaine, de Vaux et Westermann (p. 179) offrent de brèves explications à l'écart qui vont dans la direction de l'hypothèse proposée ici.

<sup>31</sup> Cf. ci-dessus la vue d'ensemble des textes discutés.

Targum dissimule la notion d'un arbre sacré.<sup>32</sup> De même la Vulgate, rendant אֱלוֹן, אֱלוֹן le plus souvent par « vallis » « convallis » (« vallée »), semble avoir voulu supprimer la notion d'arbre sacré.<sup>33</sup>

Voici un argument de plus en faveur de l'idée que le texte primitif lisait le sing. : dans le récit de Gn 18 qui porte sur la visite des trois hommes auprès d'Abraham c'est un seul arbre qui est mentionné dans le récit (v. 4 et 8) :<sup>34</sup>

1 Yhwh lui apparut **au(x) grand(s) arbre(s)** de Mamré alors qu'il était assis à l'entrée de la tente dans la pleine chaleur du jour. 2 Il leva les yeux et aperçut trois hommes debout près de lui. À leur vue il courut de l'entrée de la tente à leur rencontre, se prosterna à terre 3 et dit : « Mon Seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, veuille ne pas passer loin de ton serviteur. 4 Qu'on apporte un peu d'eau pour vous laver les pieds, et reposez-vous **sous l'arbre** (תחת העץ). ... 8 Il

<sup>32</sup> Selon W. Bacher, « Der Jahrmakkt an der Terebinthe bei Hebron », ZAW 29 (1909), p. 148-152, la traduction du Targum s'explique par le triste souvenir de l'installation d'un marché d'esclaves juifs à Mamré / Hébron par Hadrien. Étant donné que le grand arbre de Mamré était lié à ce marché païen d'esclaves, le Targum Onkelos aurait voulu modifier le toponyme biblique. Bacher a été suivi par F. Stummer, « "Convallis Mambre" und Verwandtes. Ein Beitrag zur Erklärung der Vulgata », JPOS 12 (1932), p. 6-21 ; E. Mader, *Mambre. Die Ergebnisse der Ausgrabungen im Heiligen Bezirk Râmet El-Halîl in Südpalästina 1926-1928*, Fribourg en Br. : Erich Wewel Verlag, 1957, p. 289-297. Cependant, cette explication n'est pas convaincante, car le Targum Onkelos rend אֱלוֹן, אֱלוֹן « grand arbre de » de manière cohérente par מִישְׁרֵי « plaines de » qu'il s'agisse du grand arbre de Mamré, de celui de Sichem (cf. Gn 12,6 ; Dt 11,30), ou de celui près de Béthel (cf. Gn 35,8). De plus, cette traduction concordante se retrouve encore dans le Targum Jonathan (cf. Jg 4,11 : grand arbre à Tsaannaïm ; 9,6.37 : grand arbre à Sichem ; 1 S 10,3 : grand arbre de Tabor) (sauf qu'ici, à la différence des textes du Targum Onkelos, le sing. מִישֵׁר « plaine de » est utilisé). La seule exception concerne le texte de Jos 19,33 (le traducteur semble avoir compris l'expression מִאֱלוֹן בְּצַעֲנָנִים comme nom).

<sup>33</sup> Les informateurs juifs de Jérôme connaissaient apparemment bien les traductions araméennes de la Bible ; Jérôme a suivi le Targum Onkelos et le Targum Jonathan sauf pour Gn 35,8 ; Jg 9,6.37 et 1 S 10,3.

<sup>34</sup> Cf. Westermann, *Genesis 12-25*, p. 335.

prit du caillé, du lait et le veau préparé qu'il plaça devant eux ; il se tenait **sous l'arbre** (תחת העץ), debout près d'eux. Ils mangèrent...

La détermination du nom « arbre » (cf. תחת העץ) est un indice en faveur de l'idée qu'au v. 1 le mot « grand arbre » était à l'origine utilisé au sing. Si le nom avait été au pl. on aurait attendu aux v. 4 et 8 le pronom démonstratif devant le nom « arbre » (« cet arbre »), même si, il est vrai, la simple détermination a parfois une valeur démonstrative.<sup>35</sup>

### **Le traitement inégal de Mamré (Hébron) et Sichem dans le TM**

Le remaniement présupposé dans le texte proto-massorétique est cohérent dans la mesure où tous les textes portant sur le grand arbre de Mamré sont impliqués. En revanche, concernant l'arbre sacré à Sichem, la correction n'est pas réalisée de manière cohérente : seul Dt 11,30 y est considéré et non Gn 12,6. De plus, Gn 35,4 mentionne également un grand arbre (אלה) à Sichem (dont il n'est pas clair s'il est identique au grand arbre de Moré [אלון מורה] mentionné en 12,6 [et en Dt 11,30]).<sup>36</sup> Comment expliquer cette incohérence ? Pourquoi un scribe du TM aurait-il voulu éviter

<sup>35</sup> Cf. P. Joüon – T. Muraoka, *A Grammar of Biblical Hebrew*, Rome : Editrice Pontificio Istituto Biblico, 2006, § 137f. Ce dernier argument n'est donc pas décisif.

<sup>36</sup> En plus, dans le TM nous trouvons également en dehors du Pentateuque plusieurs textes mentionnant un seul arbre sacré à Sichem (Jos 24,26 : « Josué écrivit ces paroles dans le livre de la Loi de Dieu. Il prit ensuite une grosse pierre et la dressa là, sous le grand arbre [האלה] qui est dans le sanctuaire de Yhwh » ; Jg 9,6 : « Tous les propriétaires de Sichem et tout le Beth-Millo se rassemblèrent et allèrent proclamer roi Abimélek près du grand arbre de la stèle [אלון מצב] qui est à Sichem » ; Jg 9,37 : « Gaal reprit encore la parole et dit : “Voici des gens qui descendent du côté du Nombriil de la terre et une autre bande qui vient par le chemin du grand arbre des Devins [אלון מעונינים].” »). Pour tous ces textes il n'est pas sûr qu'il s'agisse toujours du même arbre. Mais nous constatons que les désignations de l'arbre sont apparentés (אלון, אלה, אלה) et que dans tous les cas l'arbre se trouve à (ou près de) Sichem.



l'idée qu'il y a un seul arbre sacré à Mamré sans être dérangé par l'occurrence du grand arbre à Sichem en Gn 12,6 ? De même, il semble avoir accepté le fait qu'Abraham plante un tamaris à Beersheba (cf. Gn 21,33).

Quant au sanctuaire de Mamré / Hébron, lié à Abraham, il y a des indices qu'il était bien connu et fréquenté par des pèlerins à l'époque postexilique. Hérode fit bâtir un grand bâtiment, le *Ḥaram el-Khalīl*, à l'endroit prétendu du tombeau des patriarches. Env. 1 km au nord de ce bâtiment, à *Khirbet Nimrā*, un lieu dont le nom est considéré comme apparenté à Mamré, on a trouvé un grand bâtiment qui a été utilisé du VI<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> s. et du III<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> s. avant notre ère.<sup>37</sup> Josèphe mentionne un térébinthe extraordinaire à l'endroit de Mamré.<sup>38</sup> Il se peut qu'un rédacteur du TM se soit opposé à l'idée que ce sanctuaire fondé par Abraham se trouve à proximité d'un arbre sacré.

Le site de Béershéva est probablement moins important pour le scribe. Il n'y a pas d'indices que le lieu ait été fréquenté par des pèlerins juifs aux époques perse et hellénistique.<sup>39</sup>

Les traditions concernant le sanctuaire de Sichem intéressaient naturellement les Samaritains mais aussi leurs rivaux à Jérusalem. Il est bien possible que la notion d'un arbre sacré au sanctuaire de Sichem n'ait posé aucun problème au scribe judéen (jérusalémite) ; au contraire, cela donnait une connotation négative au sanctuaire des rivaux du Nord !

Le scribe du TM qui a changé le nombre de grands arbres à Mamré avait donc une raison pour préserver le sing. du fameux arbre de Sichem. Il y a cependant, à première vue, une exception. Dans le texte de Dt 11,30 qui semble se référer au grand arbre « du

<sup>37</sup> Cf. D. Jericke, *Die Ortslagen im Buch Genesis. Ein historisch-topographischer und literarisch topographischer Kommentar* (FRLANT 248), Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 2013, p. 109-111.

<sup>38</sup> Cet arbre daterait de l'ère antédiluvienne (cf. Ant 1,186), voire du jour de la création du monde (cf. Bell 4,533).

<sup>39</sup> Cf. O. Keel, M. Küchler, *Orte und Landschaften der Bibel, Ein Handbuch und Studienreiseführer zum Heiligen Land. Band 2 : Der Süden*, Zürich : Benziger – Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1982, p. 185-209 ; Jericke, *Die Ortslagen im Buch Genesis*, p. 148-150.

Devin » à Sichem le TM emploie le pl. « grands arbres de Moré », le Pent. Sam. et la LXX ont le sing. Cette apparente exception de Dt 11,30 s'explique de la manière suivante : il s'agit d'un passage important portant sur l'entrée des Israélites au pays de Canaan. La mention du grand arbre sert à la localisation des monts Garizim et Ébal dans ce passage. Ici, dans ce texte important, le scribe du TM voulait éviter la mention du grand arbre sacré de Sichem. Au lieu de cela il parle du « bosquet de (אלוני) Moré ». L'indication « dans la plaine vis à vis de Guilgal » (בערבה מול הגלגל), qui ne correspond pas bien à la situation géographique du verset, l'avait peut-être invité à faire la distinction entre le « *bosquet* de Moré » (à localiser dans la vallée du Jourdain) et le « *grand arbre* de Moré (du Devin) » près de Sichem.

Ainsi les écarts entre le TM et la LXX concernant le grand arbre / les grands arbres de Mamré et de Moré s'expliquent de manière satisfaisante. Je tente à considérer la leçon de la Septante, au sing., comme la plus ancienne.

### 3. Résumé

Dans la Bible hébraïque nous trouvons plusieurs passages critiquant le culte des arbres en Israël.<sup>40</sup> Pour la plupart ces polémiques appartiennent à des textes deutéronomistes et deutéronomistes tardifs.<sup>41</sup>

Les interventions scribales présumées, présentées dans cet article, montrent que le motif de l'arbre sacré restait un sujet de polémique jusqu'à la période de la transmission du texte biblique. Nous trouvons des changements délibérés dans le TM, la LXX, les Targumim et la Vulgate. Il s'agit de remaniements touchant plusieurs passages de texte.

En ce qui concerne les modifications présumées dans le texte proto-massorétique et la Septante, à première vue, aucun de ces

<sup>40</sup> Cf. l'énumération des textes ci-dessus.

<sup>41</sup> Il est possible — mais pas assuré — que certains textes appartenant aux livres des Prophètes (p. ex. Osée 4,13) proviennent d'une époque plus ancienne.

témoins ne semble être cohérent. Cependant, en examinant les textes de plus près on s'aperçoit que les scribes et les traducteurs responsables avaient des critères précis pour leurs interventions.

Les traducteurs des livres grecs de la Genèse et de Samuel (1-2 Règles) ont évité de rendre de manière appropriée le mot **אשל** « tamaris » par son équivalent **μυρίκη** et, à défaut, ils ont choisi le terme **ἄρουρα** « champ ». De même, le traducteur de la Genèse, dans le passage du décès de la nourrice Débora, omet le motif de son ensevelissement sous un grand arbre. Selon l'hypothèse présentée dans cet article, ces quatre modifications de sens sont peut-être dues à la préoccupation des traducteurs de rapprocher ces textes de traditions et coutumes égyptiennes relatives au dieu des morts Osiris.

D'un autre côté, un rédacteur-scribe a modifié les leçons mentionnant le grand arbre (**אלון**) de Mamré près de Hébron. En transformant le nombre au pl. le recenseur a tenté de dissimuler l'existence et l'importance de cet arbre dans la tradition d'Abraham. Par contraste, le scribe n'a pas changé les textes se référant à l'arbre sacré (**אלה**, **אלון**) de Sichem. Cette inégalité de traitement peut s'expliquer par le fait que, du point de vue de ce scribe judéen, l'arbre à Sichem pouvait servir à la diffamation des Samaritains.

Le traducteur du Targum Onkelos, ainsi que celui de la Vulgate, Jérôme, sont intervenus encore plus fréquemment dans les textes avec le terme **אלון** (**אלון** ou **אלון**), expression qui désigne presque toujours un arbre sacré. Les deux termes sont rendus par des expressions désignant une plaine ou une vallée.